

Trouver une problématique

Voici des textes, et le plan de commentaire qui a été élaboré. Essayez de trouver une problématique : une question qui synthétise un peu les idées de votre plan, et à laquelle ce dernier permettra de répondre

I. Balzac, *Le Femme de trente ans*

Vous ferez le commentaire de ce texte.

Dans cet extrait, Julie de Châtillon, l'héroïne du roman, et son père assistent à la dernière parade commandée par Napoléon avant son départ en campagne. Nous sommes en 1813. L'extrait se situe dans les toutes premières pages du roman, le lecteur découvre la jeune Julie, âgée de seize ans. Dans les lignes qui précèdent, elle paraît impatiente de voir cette parade. Dans les lignes qui suivent cet extrait, nous comprenons pourquoi : nous verrons apparaître un soldat, son cousin, dont elle est amoureuse, et avec qui, malgré les avertissements et les sombres pronostics de son père, elle va bientôt conclure un mariage qui s'avèrera rapidement désastreux pour elle.

Le soleil du printemps, qui jetait profusément sa lumière sur les murs blancs bâtis de la veille et sur les murs séculaires, éclairait pleinement ces innombrables figures basanées qui toutes racontaient des périls passés et attendaient gravement les périls à venir. Les colonels de chaque régiment allaient et venaient seuls devant les fronts que formaient ces hommes héroïques. Puis, derrière les masses carrées de ces troupes bariolées d'argent, d'azur, de pourpre et d'or, les curieux pouvaient apercevoir les banderoles tricolores attachées aux lances de six infatigables cavaliers polonais, qui, semblables aux chiens conduisant un troupeau le long d'un champ, voltigeaient sans cesse entre les troupes et les curieux, pour empêcher ces derniers de dépasser le petit espace de terrain qui leur était concédé auprès de la grille impériale. À ces mouvements près, on aurait pu se croire dans le palais de la Belle au bois dormant. La brise du printemps, qui passait sur les bonnets à longs poils des grenadiers, attestait l'immobilité des soldats, de même que le sourd murmure de la foule accusait leur silence. Parfois seulement le retentissement d'un chapeau chinois, ou quelque léger coup frappé par inadvertance sur une grosse caisse et répété par les échos du palais impérial, ressemblait à ces coups de tonnerre lointains qui annoncent un orage. Un enthousiasme indescriptible éclatait dans l'attente de la multitude. La France allait faire ses adieux à Napoléon, à la veille d'une campagne dont les dangers étaient prévus par le moindre citoyen. Il s'agissait, cette fois, pour l'Empire français, d'être ou de ne pas être. Cette pensée semblait animer la population citadine et la population armée qui se pressaient, également silencieuses, dans l'enceinte où planaient l'aigle et le génie de Napoléon. Ces soldats, espoir de la France, ces soldats, sa dernière goutte de sang, entraient aussi pour beaucoup dans l'inquiète curiosité des spectateurs. Entre la plupart des assistants et des militaires, il se disait des adieux peut-être éternels ; mais tous les cœurs, même les plus hostiles à l'empereur, adressaient au ciel des vœux ardents pour la gloire de la patrie. Les hommes les plus fatigués de la lutte commencée entre l'Europe et la France avaient tous déposé leurs haines en passant sous l'arc de triomphe, comprenant qu'au jour du danger Napoléon était toute la France. L'horloge du château sonna une demi-heure. En ce moment les bourdonnements de la foule cessèrent, et le silence devint si profond, que l'on eût entendu la parole d'un enfant. Le vieillard et sa fille, qui semblaient ne vivre que par les yeux, distinguèrent alors un bruit d'éperons et un cliquetis d'épées qui retentirent sous le sonore péristyle du château.

Balzac, *La Femme de trente ans*, 1842, chapitre 1.

I. Une scène de fête

A. scène lumineuse et colorée

1. la lumière
2. des couleurs vives

B. Une scène pleine de ferveur : joie, « enthousiasme »

C. Célébration de l'épopée napoléonienne

1. vocabulaire : les couleurs nommées en termes d'héraldique
2. vocabulaire militaire
3. la tonalité épique de la 2e partie du texte.

II. Une attente.

A. Silence et immobilité

1. le silence : vocabulaire + « le sourd murmure de la foule accusait leur silence ».
2. L'immobilité vocabulaire + « La brise du printemps, qui passait sur les bonnets à longs poils des grenadiers, attestait l'immobilité des soldats »

B. L'attente : vocabulaire

C. la comparaison avec le Palais de la Belle au bois dormant résume les trois : elle est silencieuse, immobile, attend son prince

III. Un moment décisif

A. La menace qui gronde

1. la comparaison avec l'orage :

« Parfois seulement le retentissement d'un chapeau chinois, ou quelque léger coup frappé par inadvertance sur une grosse caisse et répété par les échos du palais impérial, ressemblait à ces coups de tonnerre lointains qui annoncent un orage » : les bruits de la fête sont comparés à l'annonce d'un orage, on sent que la menace arrive

2. un texte avec un basculement : la comparaison avec l'orage introduit un changement

B. (répartition des différents champs lexicaux dans le texte

contraste : joie, début, naissance : « printemps »/ présence de la mort, de la fin, du risque de mourir

C. Présence de la mort dans la 2^e partie

1. lexique et expressions
2. inquiétude des spectateurs

II. Verlaine, « Marine »

Verlaine (1844- 1896) publie à 22 ans un recueil intitulé *Poèmes saturniens*, dont l'un des parties, « Eaux-fortes », contient le poème suivant.

Marine
L'Océan sonore
Palpite sous l'œil
De la lune en deuil
Et palpite encore,

Tandis qu'un éclair
Brutal et sinistre
Fend le ciel de bistre
D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame,
En bonds convulsifs,
Le long des récifs
Va, vient, luit et clame,

Et qu'au firmament,
Où l'ouragan erre,
Rugit le tonnerre
Formidablement.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, « Eaux-fortes » 1866

- I. Un poème qui est un tableau
- A. Les titres
- titre de la partie : « eaux-fortes »
 - titre du poème : « Marine » (titres de tableaux qui représentent un bord de mer)
- B. correspondance avec les titres
- Couleurs d'une eau-forte : noir et blanc (champ lexical)
 - Sujet d'une marine : la mer (champ lexical)
- C. Rythmes : on est arrêté devant un tableau
- Une seule phrase : lenteur, on arrêté devant tableau
 - Vers courts+ impairs + enjambements (presque chaque vers) => ralentit
- II. L'art du poète dépasse celui du peintre : introduit mouvements, sons et progression
- A. Mouvement : « palpite », « bonds », va », vient, « erre »
- B. son
- champ lexical : « sonore » « Rugit », « clame », « tonnerre »
 - imitation du bruit décrit :
 - Allitération en r dans la dernière strophe, imite le grondement du tonnerre
 - strophe 2 : Assonance en i, allitération en sifflantes s/z : imite le sifflement du vent
- C. Gradation de la violence de l'orage : progression : un paysage qui évolue : Montée de la violence, progression, évolution : gradation de la violence de l'orage : de « palpite »=> « formidablement »
- III. Puissance de l'évocation : une scène effrayante
- A. Violence :
- Brutalité : « fend », « convulsifs », « palpite » : la mer semble maltraitée, torturée par l'orage
 - Vocabulaire choisi pour évoquer la violence : « lames » pour vagues, évocation des récifs
 - Impression de déchirement : « Zigzag », « lame » « récifs » « fend »: violence, brutalité
- B. Brutalité des sons
- évoquée par les sonorités du poème
 - Allitération c et t dans strophe 2 : brutalité
 - éclair serpente en zigzag, danger, souffle du vent
- C. Paysage effrayant
- sinistre
 - couleurs sont sinistres aussi, et les mots employés pour les nommer (noir= « en deuil » : lune/deuil (= noir), éclair, bistre, clair, luit) donnent aussi cette impression
 - Bruits sinistres
 - « formidablement » : le poème se termine par l'évocation de la peur
 - Un paysage fantastique : personnifications :
 - lune, océan semblent vivants
 - la lune comme un œil : le ciel comme un géant borgne.